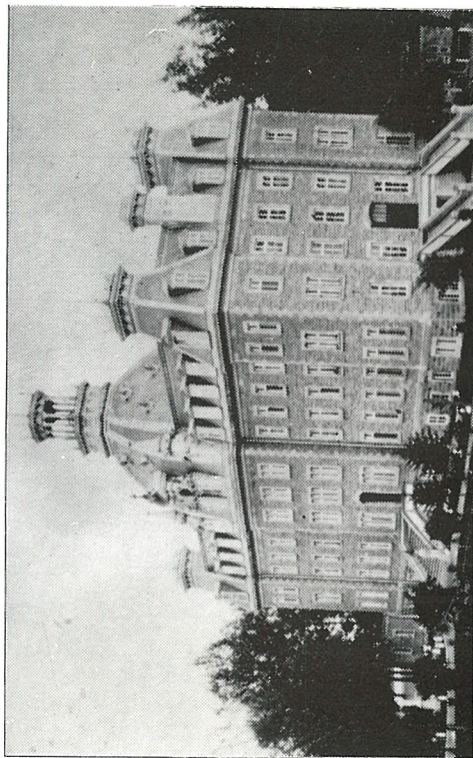


Le Carignan

Volume 3, Numéros 2 et 3, été et automne 1989

6,00\$

Revue de la
Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



Le Collège Sacré-Cœur fut construit le 21 février 1877. Il sera appelé le Mont-Saint-Bernard en 1897, après être passé aux mains des Frères de la Charité.

TABLE DES MATIERES

Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

La vie au Collège Mont-Saint-Bernard
par Claude Charbonneau.....

Abonnement.....

Les chantiers du Gouvernement à Sorel
par Walter S. White.....

Paul Hus est-il votre ancêtre ?
par Georges-Henri Courmoyer, prêtre.....

À propos... d'histoire.....

**Revue de la Société d'histoire
Pierre-de-Saurel**

Volume 3, numéros 2 et 3, été et automne 1989

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean-Claude St-Arneault,
Louise Valois-Liensens.

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Photocomposition et graphisme:

OPTIMUM GRAPHIK, Sorel

Impression:

Imprimerie Émond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec
3^{ème} trimestre 1989

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel.

LA VIE AU COLLEGE MONT-SAINT-BERNARD

par Claude Charbonneau

Nous reproduisons ci-après la majeure partie du travail produit par Claude Charbonneau au printemps 1984 dans le cadre du concours Percy W. Foy. Ce travail avait alors valu à son auteure le premier prix dans la section "Cegep".

C'est vers 1860 que l'on parle de doter Sorel d'un collège classique. On fait alors appel à l'évêque de Saint-Hyacinthe qui ne sait que répondre.

C'est que le 23 décembre 1871, après avoir acheté la moitié du terrain occupé près de l'orphelinat (face à l'église Saint-Pierre), que le collège reçoit ses lettres d'incorporation. On décidera de construire un collège classique mesurant 90 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur avec une chapelle.

Le nombre d'élèves augmentant toujours, on décide d'en construire un plus grand. On achète donc le 21 février 1877 une partie de la colline qu'occupe la réserve militaire. On emploiera l'architecte L.-Z. Gauthier pour tracer les plans du nouveau collège, soit un immense édifice de 150 pieds de longueur sur 50 pieds de largeur et comportant trois étages et rez-de-chaussée. La bâtisse est en pierre à bosse, d'un gris sombre, le tout surmonté d'une coupole centrale et de tourelles à chacun des coins du toit. Le collège Sacré-Coeur (plus tard Mont-Saint-Bernard) domine la ville et fait l'orgueil des amis de l'éducation.

En 1880, le collège ne pouvant résister aux pressions des créanciers doit fermer ses portes. Le 30 juin 1880, les immeubles de la Corporation du collège Sacré-Coeur sont vendus par le shérif à l'honorable Abbott.

Au mois de juin 1883, M. Henry-J. Lyall, principal de l'école McTavish, de Montréal, prend le collège en qualité de locataire, afin d'ouvrir à l'automne un lycée anglican, nommé le "Lincoln College" en 1883.

Le 5 novembre 1888, M. Lyall doit vendre tout l'ameublement et quitte la maison; celle-ci restera fermée pendant quelques années.

Au mois de septembre 1896, avec l'aide de M. le chanoine Bernard, curé de Saint-Pierre de Sorel, les Frères de la Charité en font l'acquisition. Les religieux séparent l'édifice et ouvrent une école commerciale en 1897. Ce sera le collège Mont-Saint-Bernard.

VASTE CHOIX - QUALITÉ - PRIX

MODELES RÉCENTS

3 7 8 - 7 3 8 7

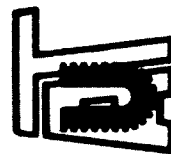


3 7 8 - 7 3 8 8

ESCOMPTE SPÉCIAL
EN VENANT DIRECTEMENT À L'USINE DE GRANBY
NOUS pourrions vous visiter sur demande

DIEU PRÊTE LA VIE ET LA REPREND

OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
Même le SOIR et le DIMANCHE sur Rendez-Vous
(NOUS ACCEPTONS LES FRAIS D'APPELS INTERURBAINS)



ATELIER D'USINAGE TRACY INC.

OUTILLAGE - TRAVAIL DE PRÉCISION
ALÉSEUSES HOR. & VERT. - H B & V B BORING MILLS

186 b, rue Provost,
Sorel (Québec) J3P 1R5

Téls. (514) 743-3131
(514) 743-8731
Fax. (514) 743-0774

Angel Vazquez
Marcel Bélisle



SORELTEX

INTERNATIONAL INC.

TÉL (514) 743-3346
TÉLEX : 055-60482
FAX : (514) 743-9558

30, DE LA COMTESSE
SOREL QUÉBEC J3P 4W6

Le Collège Sacré-Coeur fut construit le 21 février 1877. Il sera appelé le Mont-Saint-Bernard en 1897, après avoir passé aux mains des Frères de la Charité

Le Mont-Saint-Bernard était un pensionnat. Sa renommée dépassait même la frontière canadienne. En effet, plusieurs étudiants venaient des États-Unis: à peu près 20 à 25 sur un total de 175 à 200 élèves.

Le Mont-Saint-Bernard était d'égale qualité au Collège commercial, de Berthierville et du Mont-Saint-Louis, de Montréal. Les étudiants finissants pouvaient entrer aux Hautes Études commerciales de Montréal. Plusieurs parmi les finissants ont trouvé du travail aux États-Unis à cause de leurs connaissances en anglais et d'autres ont trouvé un emploi comme joueur de hockey à Springfield, au Massachusetts, Hartford au Connecticut et Providence, au Rhode Island.

Les cours

Le collège Mont-Saint-Bernard donnait un cours commercial complet et cela en neuf années. Ces cours étaient divisés comme suit et nommés ainsi: 1ère et 2e préparatoires; 3e et 4e élémentaires; 1ère et 2e moyennes; 1ère et 2e supérieures et enfin, une classe d'affaires.

Les cours se donnaient tous les jours de la semaine, du lundi au samedi inclusivement. Les congés avaient lieu le mardi et le jeudi après-midi et évidemment le dimanche. L'avant-midi était divisé comme suit: 45 minutes de catéchisme ou

dans les classes supérieures, de religion; 45 minutes de français; 45 minutes de récréation; 45 minutes d'arithmétique ou de mathématique et enfin, 45 minutes d'anglais.

Les après-midi, soit les lundis, mercredis, vendredis et samedis étaient consacrés à des cours secondaires, mais nécessaires pour acquérir une bonne formation générale.

Chez les "petits", c'est-à-dire de la première à la quatrième année, il y avait ce qu'on appelait du "chant". Une fois par semaine, par classe, les élèves se rendaient rencontrer le professeur de musique et chaque classe apprenait des mélodies pas trop compliquées.

Chez les "moyens", il n'était pas question de chant mais de "solfège". Et c'est ainsi qu'après avoir appris à lire la musique, on pouvait entrer dans la "fanfare".

Chez les "grands", (pas nécessairement par leur grandeur), les chansons étaient plus sérieuses. Nommons-en quelques-unes: "Comme la plume au vent!" de Verdi; "Petit à petit", de Théodore Botrel; "Le pas d'armes du roi Jean", de St-Saëns; "Blanche Madone", de G. Goublier; "Au chant des cloches", d'Albert Larrieu; "La cloche d'Ys", de Théodore Botrel; "La voix des chênes", de Gustave Goublier; "La marche lorraine", de Louis Ganse; "Le poivre aux mugnets", d'Auguste Holmus.

Il y avait aussi un professeur irlandais-américain qui enseignait le chant anglais. Les élèves apprenaient des chansons telles: "There's nothing like a mother's love", de May Greene; "Jingle Bells"; "My Bonnie lies over the ocean"; "The lost cord", d'Arthur Sullivan.

Une fois par semaine, il y avait un cours de chacune de ces matières: calligraphie, dessin, sténographie, physique, chimie, clavographie, "short-hand" (sténographie anglaise) et gymnastique.

Les étudiants

Les étudiants étaient divisés ainsi: les grand-pensionnaires, les demi-pensionnaires, les quarts de pension, les coucheurs et les externes.

Les grand-pensionnaires restaient constamment au collège, à moins d'avoir des parents dans les environs qu'ils visitaient surtout aux vacances de Noël. Ceux-ci couchaient, prenaient les repas et suivaient les cours au collège.

Les demi-pensionnaires allaient seulement prendre les dîners en dehors, soit chez leurs parents ou leurs amis sur permission des parents. Ils couchaient, prenaient deux repas, soit le déjeuner et le souper et suivaient les cours.

Les quarts de pension prenaient un repas, soit le souper ou le déjeuner en plus de coucher et de suivre les cours.

Les coucheurs, eux, prenaient les repas à leur domicile. En se réveillant, ils allaient prier, ensuite déjeuner chez eux et revenaient pour leurs cours.

Il n'y avait que quelques externes qui suivaient les cours seulement.

L'horaire de la journée était organisé ainsi: le lever était à six heures, la messe à six heures et demie. À sept heures, il y avait de l'étude pour repasser les leçons du matin. À 7h45, c'était le déjeuner. À 8h30, on commençait la classe jusqu'à 11h30, avec un quart d'heure de récréation. On recommençait ensuite à 13h la classe jusqu'à 16h. Ensuite de 16h45 à 17h45, on avait une période d'étude. Il y avait ensuite le souper et une récréation jusqu'à 19h30. On étudiait à 19h30 jusqu'au coucher de 21h.

Les jeux d'été

Les jeux étaient bien organisés. Il y avait un grand mur et les élèves frappaient la balle contre celui-ci avec leurs mains.

Alors que quelques années plus tard le mur tomba, on construisit un court de tennis. À côté il y avait aussi un croquet, des balançoires et des trapèzes.

Évidemment, le jeu principal était le baseball (qu'on s'efforçait d'appeler "balle-au-camp"). La cour pouvait contenir quatre losanges. Les "petits" jouaient près du jardin à la droite de l'entrée, encadrés dans une ligue de trois clubs. Tous portaient des noms communs tels les Redoutables (le seul dont on se souvint) et ce n'était pas de mise d'afficher au tableau que Saint-Joseph avait battu Sainte-Marie!

En diagonale se trouvait une ligue de moyens B, qui était aussi formée de trois équipes. À l'entrée de la cour, il y avait également une ligue de moyens A, composée de trois clubs.

Parmi les meilleurs joueurs de cette ligue, un club que l'on appelait le Mont-Saint-Bernard junior était formé pour jouer, le dimanche, contre des clubs d'égale force venant de l'extérieur.

Dans un autre coin du terrain, mais au fond, les "grands" avaient leur losange. C'était le plus grand et le mieux aménagé. Il y avait un "back stop" (arrêt-balle) et un "score-board". Les plus "grands" eux aussi faisaient partie d'une ligue de trois clubs. Parmi les meilleurs joueurs, un club d'élite était formé; c'était le M.-S.-B. Des formations de la ville et des environs venaient le rencontrer les dimanches et les jours de fête.

Alors qu'il avait plu, un certain dimanche, le club de Sorel amula une joute contre une équipe de Montréal. L'après-midi, le soleil ayant tout fait sécher le terrain, le propriétaire de la formation montréalaise demanda à jouer contre celle du M.-B.-S. Ici, il est bon de souligner que pour être sûr de gagner, l'entraîneur adverse avait engagé un lanceur venant des États-Unis, plus précisément de Burlington. Mais, il fut convenu que les deux équipes s'échangeraient leur batterie... et le M.-S.-B. gagna cette partie haut la main!

Concernant l'athlétisme, on peut ajouter qu'il y avait, l'automne, un jeu de "volley-ball", dont deux capitaines se lançaient des défis. Il n'y avait pas de ligue comme telle.



La cour du collège. Les élèves pouvaient s'y promener à bicyclette. On remarque au deuxième plan les terrains de baseball.

Au mois de mai, pendant un congé, on organisait le "Feild Day" que l'on appellerait aujourd'hui olympiades. On payait trois, cinq ou dix cents pour concourir. Des prix-récompenses étaient achetés avec cet argent, en plus des prix fournis par des anciens et des marchands.

Les concurrents étaient divisés en quatre catégories, c'est-à-dire petits, moyens B, moyens A et grands.

Les épreuves étaient celles-ci: la course de 100 verges, d'un côté à l'autre du terrain; la course à 3 pattes: deux coureurs s'attachaient le pied droit de l'un au pied gauche de l'autre, 100 verges. La course de 460 verges consistait au tour de la cour. Il y avait aussi une course de bicyclettes qui consistait à un tour/minute de la cour.

D'autres épreuves telles le saut en longueur, le saut en hauteur, le lancer de la balle, des matches de tennis, de croquet et de baseball se pratiquaient lors du "Field Day" d'été.

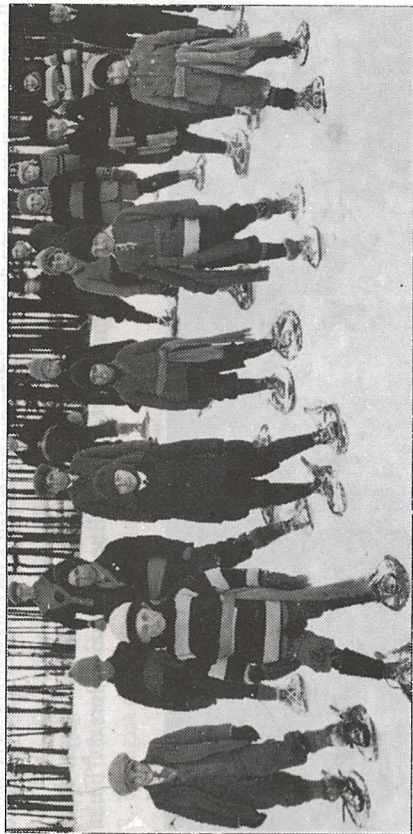


Le grand club du Mont-Saint-Bernard, composé des meilleurs éléments. Il jouait contre d'autres équipes de la ville.

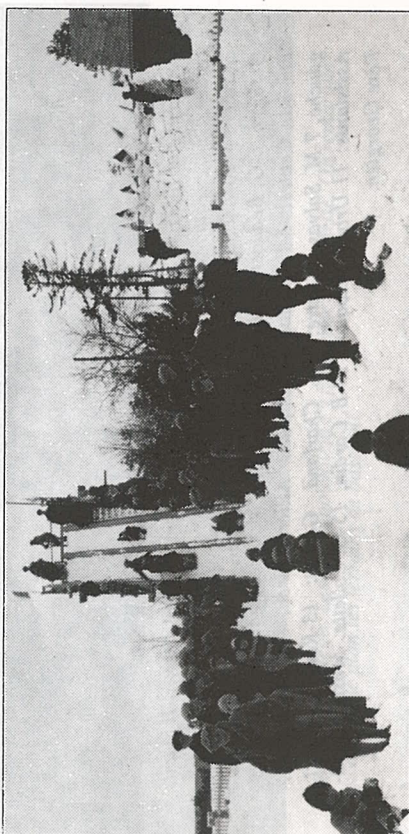
Gardiens: 10-Antonio Gagné, 9-R. Charbonneau. **Défenseurs:** 2-R. St-Germain, 6-G. Beaudet. **Ailiers:** droit, 1-Nar. Mathieu; gauche, 8-Alphérie Émond. **Centre:** 5-Paul Lauf. **Substituts:** Ailiers: droit, 4-A.-L. Turcotte; gauche, 7-M. Salvas. **Centre:** 3-L. Charland. **Géant:** 13-Rév. P. Pulbert. **Assistants:** 11-Urbain Péloquin, 14-B. Cardin, 15-G. Collette. **Mascotte:** 12-Père Georgien.

Les jeux d'hiver

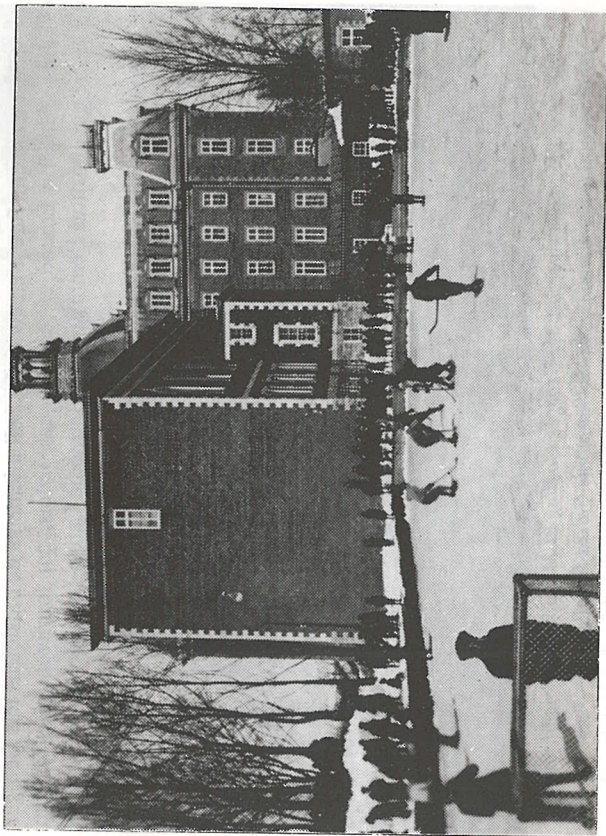
Il y avait aussi un "Field Day" d'hiver basé sur le même principe que celui d'été. Les courses de vitesse s'effectuaient sur la patinoire, 2 tours; course à reculons, 1 tour de patinoire; course avec patate (évidemment non collée dans la cuillère); et finalement une course à obstacles, 2 tours de patinoire.



Des promenades en raquette étaient souvent organisées, au grand plaisir de tous les élèves.



Des jeux d'hiver étaient installés pour divertir les jeunes et les moins jeunes durant les jours de congé.



Durant l'hiver des équipes étaient formées pour jouer au hockey. Les clubs étaient divisés par catégorie, de la même façon que pour le baseball.

On jouait ensuite au hockey, les équipes étant encore divisées par catégorie. Le tout se terminait par une mascarade.

La distribution des mentions

À chaque mois, il y avait une distribution de mentions. Il y avait une mention dorée pour ceux qui n'avaient pas perdu plus de 20 points, donc un résultat d'au-delà 80%; une mention rouge pour ceux qui avaient eu plus de 70% et une mention bleue pour les moyennes de 65% ou moins. Une mention bleue signifiait une journée complète en étude, une mention rouge, l'avant-midi seulement et une mention dorée, toute la journée en congé.

Les points perdus l'étaient surtout sur la conduite et les manquements aux règlements. Cependant les résultats des devoirs et des leçons étaient aussi inscrits afin que les parents soient au courant des résultats de leur "fiston"!

Lors de ces distributions de mentions, à chaque intermission, il y avait un numéro, soit un instrumentiste, soit une déclamation ou un chant par toute la classe.

C'est ainsi que furent entendus les balbutiements de musiciens tels Georges Codling, Alphérie Émond et Jean-Jacques Valois, qui formèrent plus tard un orchestre qui constitua l'embryon de l'Harmonie Calixa-Lavallée.



Sur cette photo, on aperçoit M. Georges Codling et M. Alphérie Émond, qui constituèrent le premier embryon de l'harmonie Calixa-Lavallée.

Georges Codling, en tant que violoniste, habillé en culotte courte de velours et colerette de dentelle, avait joué à l'âge de 7 ou 8 ans le "Menuet en sol" de Beethoven. Jean-Jacques Valois, lui, jouait de la clarinette et avait interprété l'Aubade à grand-maman".

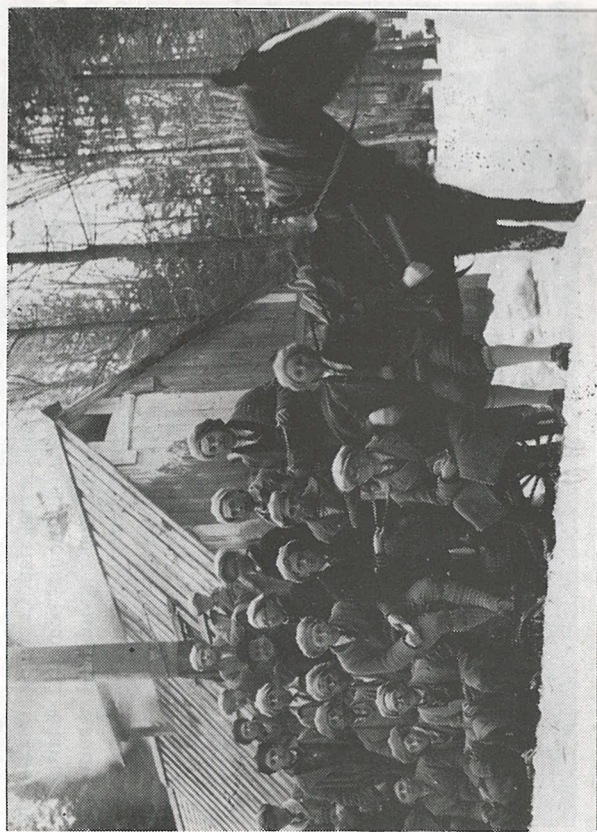
La distribution des prix

À la fin de chaque année, vers le 20 juin, il y avait distribution des prix. Des récompenses étaient accordées aux plus méritants d'après les résultats aux examens de la fin de l'année. Ces prix consistaient surtout en livres d'histoire et quelquefois des pièces de monnaie en or. En plus des prix, les finissants recevaient leur diplôme.

Après chaque classe, comme à la distribution mensuelle des mentions, il y avait des numéros, des déclamations, des chants, des pièces musicales.

Les activités spéciales

Une fois l'an, les élèves allaient passer une journée à la salle des Bazzars. Cela se passait au printemps lors du dégel, alors qu'il ne pouvait y avoir d'activités sportives. Les étudiants, tout en se distrayant, apportaient leur aide aux vieillards et aux orphelins de la ville.



Au printemps, les frères organisaient une partie de sucre.

Parfois, il y avait des artistes qui venaient à la salle du théâtre du Marché Richelieu. C'est ainsi, qu'au cours des années, les élèves ont pu voir et entendre beaucoup d'artistes. Le folkloriste Charles Marchand, avec sa ceinture fléchée avait chanté des chants de chantier et de coureurs des bois. Il y avait eu aussi un violoncelliste, Marcel Hubert, qui était accompagné de sa soeur Yvonne Hubert; tous deux venaient d'être diplômés du Conservatoire de Paris. Il y eut Emma Lajeunesse, la grande cantatrice originaire de Chambly; Marcel Grandjani, harpiste, lui aussi diplômé du Conservatoire de Paris et qui devint par la suite directeur du Conservatoire de la province de Québec; Albert Larrieu, folkloriste et compositeur (on retrouve plusieurs de ses chants dans les éditions de la Bonne Chanson); Théodore Botrel, le barde breton (ses chants sont aussi dans les cahiers de la Bonne Chanson, dont un bien connu "La Paimpolaise" que les Sorelois chantaient dans le temps:

À Sorel on est à notre aise

Au bord du fleuve Saint-Laurent

Auprès d'une petite Soreloise

En se promenant dans le vent!

Chaque année il y avait une épreuve de sauvetage. Il y avait deux grands sacs: un qui partait du 4^e étage (le dortoir des petits), l'autre du 5^e étage (les dortoirs des moyens et des grands). Ces sacs étaient confectionnés de fibres d'amiante. Il y avait

autour de ces sacs des cerceaux faits avec le même matériau. Ces cerceaux servaient de ralentisseurs de descente. Les plus braves ou les moins "peureux" se laissaient descendre sans chercher à lever les coudes pour diminuer la vitesse. Les autres qui descendaient lentement se faisaient qualifier de "peureux" par leurs camarades, en arrivant dans les bras des moniteurs qui les attendaient au bas.

Une aventure que tous désiraient faire au moins une fois, c'était d'aller sur le "dôme". Si l'on avait conservé les colonnes, on verrait les noms de plusieurs anciens, gravés ou inscrits. Quelques-uns allaient même sur ce qu'on appelait le deuxième dôme. Plusieurs ne s'y aventureraient pas, car à cette hauteur le dôme branlait. Un frère aurait avoué que de là-haut, avec des jumelles, il avait pu distinguer une douzaine de clochers.

Le Club anglais

Le Club anglais était une salle de récréation pour les élèves des trois classes supérieures. Tous devaient ne converser qu'en anglais, sinon... une amende devait être payée.

Dans cette salle il y avait toutes sortes de jeux: billard, un jeu de croquet sur une table de billard, ping-pong, dames, échecs et évidemment des jeux de cartes. Le tout devait se jouer en parlant en anglais. Les réunions avaient lieu à l'automne et l'hiver, ainsi qu'aux journées pluvieuses.

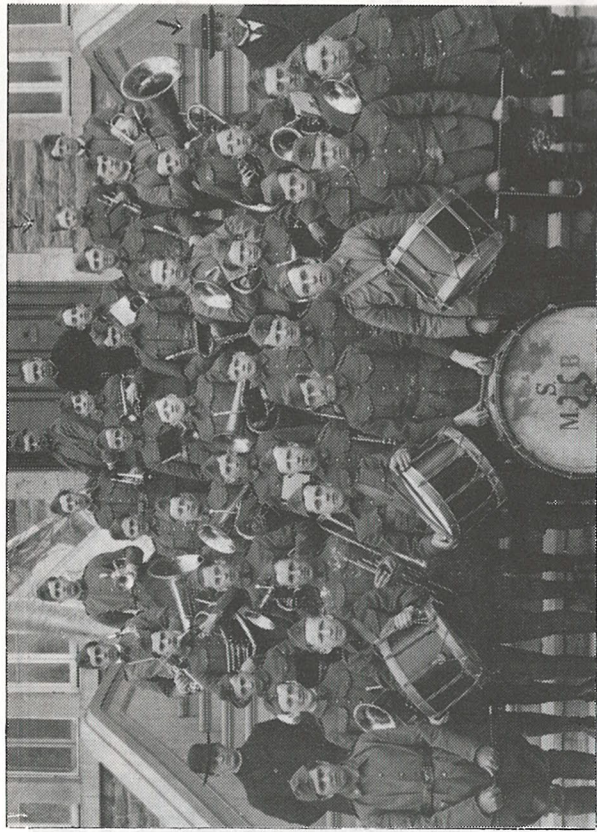
L'Harmonie Mont-Saint-Bernard

Le collège possédait une harmonie qui a fourni plusieurs musiciens à l'harmonie de la ville.

Les musiciens étaient recrutés à partir de la 2e moyenne (6e année) après que les élèves eurent appris le solfège. Les répétitions avaient lieu les mardis et les jeudis, d'une heure à deux et les samedis après-midi, de cinq heures à cinq heures quarante-cinq.

Avant d'entrer dans l'harmonie, les futurs musiciens devaient faire partie d'une réserve. Ce corps musical était de toutes les fêtes, à la distribution des mentions et des prix.

Vers la fin de chaque année, par un beau dimanche après-midi, les autorités du collège, harmonie en tête, allaient saluer les autorités de la ville: les curés des paroisses Saint-Pierre et Notre-Dame, le maire de la ville de Sorel ainsi que les confrères de l'Académie du Sacré-Cœur.



L'harmonie du collège, nommée l'Harmonie du Mont-Saint-Bernard. On reconnaît à l'extrême droite M. August Liessens qui était le directeur de l'harmonie. M. Alphérie Émond fait aussi partie de la photo, en haut à droite.

À chaque année, comme récompense, l'harmonie, accompagnée du club de baseball M.-S.-B., allaient en excursion à Montréal. L'harmonie donnait un concert à l'Institut Saint-Antoine et un autre à la Retraite Saint-Benoît. Le club de baseball jouait contre celui de l'Institut Saint-Antoine.

Cette excursion se faisait par bateau "le gros". On partait à 4h30 du matin et le retour se faisait à 7h30 du soir.

L'entraînement militaire

À chaque année, au mois de mai, les élèves des classes supérieures, c'est-à-dire de la 5e année à la classe d'affaires (5-6-7-8-a) faisaient un cours d'entraînement militaire; le même que celui de l'Armée canadienne.

Les habits, les fusils et les baïonnettes étaient fournis par l'armée. Évidemment, les fusils étaient désamorcés.

Après l'entraînement terminé, on recevait la visite de l'inspecteur officiel de l'armée qui venait faire l'inspection et qui donnait invariablement la journée de congé que tous attendaient!



À chaque année, on organisait une soirée théâtrale qui comprenait la pièce et plusieurs numéros, tout cela interprété par les élèves.

Le théâtre

Pour mettre en pratique ce qui s'apprenait durant le cours, soit les récitaions, les déclamations, les décorations, etc., à chaque année une soirée théâtrale était organisée.

Deux religieux étaient désignés pour voir à la mise en scène de la pièce. Les répétitions avaient lieu à la salle d'études du collège.

Les décors, les coulisses étaient construits, montés et peints par un religieux, aidé par des élèves. Lorsque le tout était prêt, ces décors étaient transportés et installés au théâtre situé dans la salle du Marché Richelieu.

À la date déterminée, un maquilleur venait de la Maison Ponton, de Montréal, avec les costumes appropriés aux pièces.

Entre les actes, un numéro instrumental ou de chant était exécuté par des élèves du collège.

Rappelons quelques pièces qui furent interprétées: "L'homme au masque blanc", une pièce tirée du roman de Paul Féval: "Le Loup blanc", dont les rôles principaux étaient tenus par Edouard Gauthier, Emile Paul, Lionel Bilodeau et Émilien Péloquin; "Le doge de Venise", mettant en vedette Alcide Salvail; "Les piastres rouges", avec Arbéa Robidoux et Lionel Bilodeau.

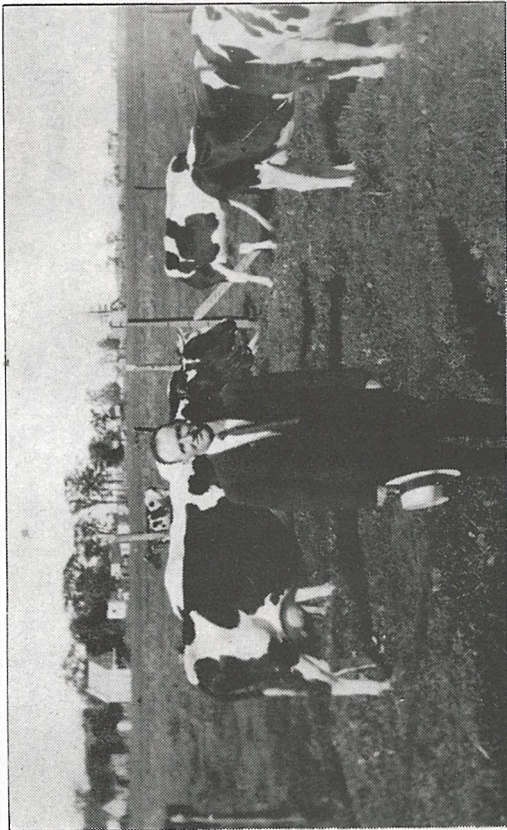
Il est bon de souligner qu'après être sortis du collège, les anciens élèves continuaient cette bonne habitude dans les diverses associations de la ville.

La ferme

Le collège possédait aussi une ferme qui aidait grandement à nourrir les élèves. Cette ferme était sous la direction d'un religieux et d'un laïc.

Il y avait un cheval pour le labour et pour les commissions en ville; un troupeau de six à dix vaches fournissait le lait pour l'alimentation. Les oeufs étaient fournis par la basse-cour qui comprenait une cinquantaine de bonnes poules pondeuses. Il y avait aussi un clapier qui contenait à peu près 25 beaux lapins géants des Flandres.

À l'arrière, un vaste terrain était aménagé pour la culture. Les produits consistaient en tomates, radis, concombres, blé d'Inde, melons, carottes, fèves, enfin tous les produits que l'on trouve ordinairement dans les jardins de notre climat tempéré.



Ici, on voit M. Nazaire Émond, qui s'occupait de la ferme, aidé des frères Auxénié et Népomucène qui n'apparaissent toutefois pas sur la photo.

L'infirmier

Sur un si grand nombre d'élèves, il y avait bien quelqu'un qui avait un petit "bobo" quelquefois; alors, une infirmerie était à la disposition des élèves.

L'infirmier était le jovial frère Hadelin et le médecin-visiteur, le docteur Chartier.

À part des grippe, il n'y a jamais eu de maladies sérieuses, même lors de la fameuse "grippe espagnole". L'hygiène et le grand air aidaient à se tenir en santé.

L'achat d'un orgue

En 1922, eut lieu au Mont-Saint-Bernard un conventum des anciens élèves et des anciens professeurs. L'enthousiasme était à son comble. Les anciens musiciens sortirent les instruments de la salle de musique et formèrent une harmonie improvisée.

Il paraît même que les plus tannants s'accaparèrent d'un veau (de la ferme) et le monterent au dortoir des grands, c'est-à-dire au 5e étage.

Comme il convient, une photographie-souvenir fut prise à cette occasion. Elle mesurait bien 18 pouces du long. Les dignitaires de la ville, les professeurs anciens et actuels, les aumôniers, enfin, tous ceux qui se rattachaient au collège y figuraient.

Dans l'euphorie collective, sur la suggestion du comité des anciens, les participants décidèrent même de doter la chapelle de leur Alma Mater d'un orgue. On signa des promesses de payer des parts pour l'achat de cet orgue.

Devant un tel enthousiasme et pleine de confiance, la direction du collège fit l'achat d'un orgue.

Des promesses sont des promesses et les billets promissoires ne furent pas acquittés et la direction du collège dut payer l'orgue. Plus tard, à la fin de l'année scolaire de 1928, la direction du M.-S.-B., ne pouvant suffire à entretenir le collège, dut fermer le cours commercial.

Le collège devint alors un Juvénat-Noviciat-Scolasticat des Frères de la Charité jusqu'en 1962. En 1964, ce fut la fin. Toute la propriété (collège, terrains, ferme) fut vendue à la Commission scolaire régionale Carignan et tomba sous le pic des démolisseurs pour faire place à l'érection de l'école secondaire Fernand-Lefebvre.

Bibliographie

-Després-Couillard, l'abbé A., L'histoire de Sorel

-Participation: M. Gilbert Descheneaux,
diplômé du collège en 1927-28

M. Georges de Tonnancour,
Diplômé du collège en 1925-26

M. Adrien Chevrier

Frère Raoul Dion, demeurant à la Maison provinciale des Frères de la Charité, à Montréal

Frère Vallier, Mongeau, demeurant au Collège Saint-Bernard, à Drummondville

et tout spécialement,

-M. Alphonse Émond, grand-père de l'auteur de ce travail,
diplômé du M.-S.-B. en 1926-27.

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du centre de documentation et d'archives
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. 20 \$

Achat de numéros publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire 4 \$
chacun (plus 1\$
pour frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Tél.: _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de: Décembre 1987 ☐
Printemps 1988 ☐ Été 1988 ☐ Automne 1988 ☐
Hiver 1988 ☐ Printemps 1989 ☐
Les numéros de juin et septembre 1987 sont écoulés.

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan, 145, rue George, Sorel, (Québec) J3P 1C7, au montant de _____.

LES CHANTIERS DU GOUVERNEMENT À SOREL

Le rôle joué par Sorel
dans le dragage du Saint-Laurent

Par Walter S. White

Le transport maritime sur le Saint-Laurent avant 1850

Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'organisation du transport maritime sur le fleuve était rudimentaire. À cette époque, la goélette à voile était l'embarcation-type servant au cabotage entre les deux rives et avec les centres en amont de Québec. L'invention du bateau à vapeur amena des changements importants.

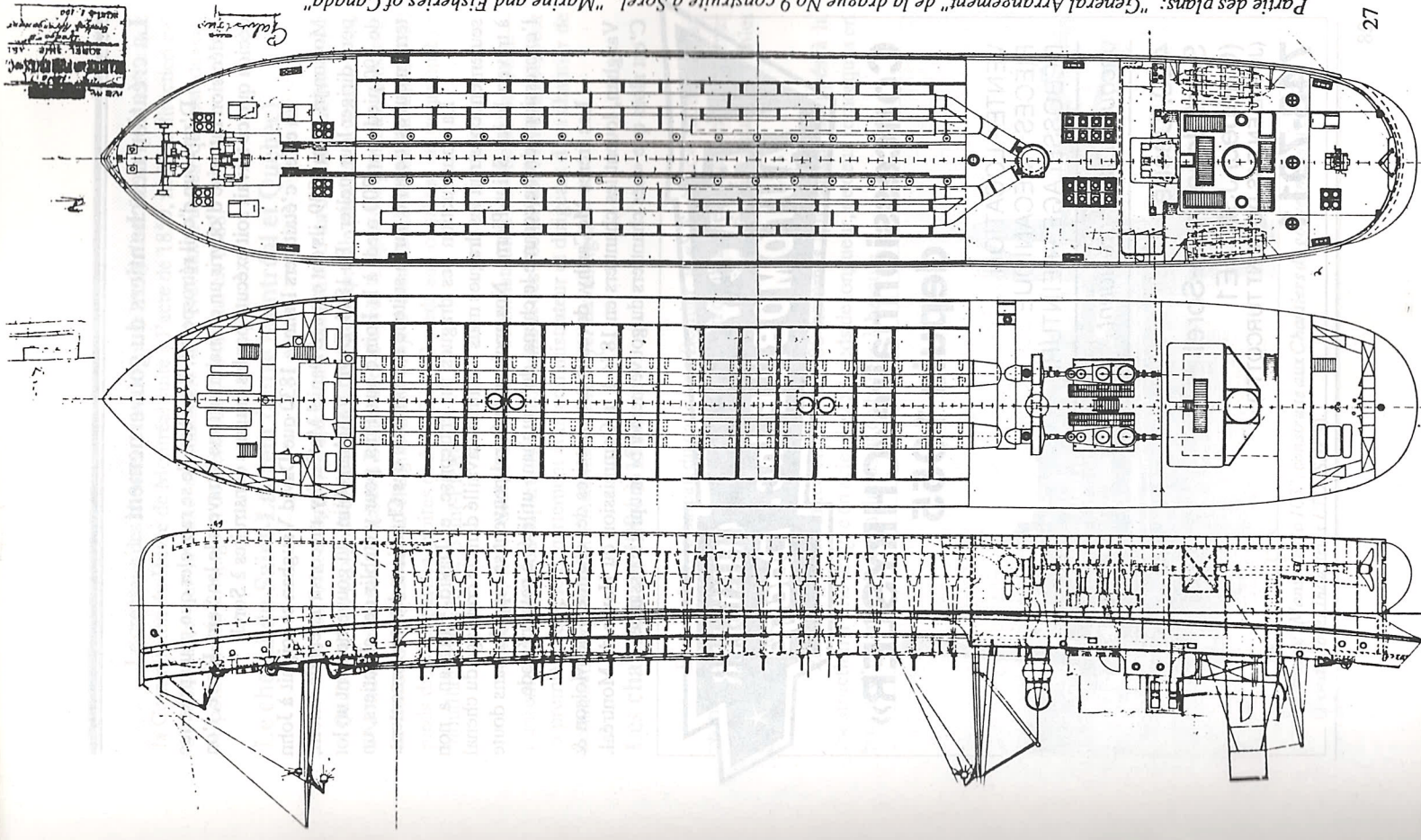
Le premier bateau à vapeur canadien construit fut l'«Accommodation» qui a fait sa première excursion entre Montréal et Québec le 3 novembre 1809. Bâti par l'honorable John Molson, il fut lancé «latéralement», en arrière de sa brasserie à Montréal. À ses premiers voyages, l'«Accommodation» prenait trois jours pour se rendre à Québec, parce que le fleuve n'était pas éclairé, ni marqué par les bouées dans ce temps-là et parce que l'expertise des pilotes laissait à désirer. Le tarif de Montréal à Québec était huit piastres, et le voyage de retour de Québec coûtait dix piastres, repas et service compris.

À l'aval immédiat de Montréal, le fleuve est un large courant nonchalant. Puis aux abords du lac Saint-Pierre, il s'éparpille en chenaux enserrant les îles de Sorel. En ce centre de convergence de plusieurs rivières, l'alluvionnement est intense et les cours d'eau abondent la nappe par deltas. On y retrouve d'épaisses couches d'argile et de sable; les rives, aux contours imprécis, sont donc marécageuses.

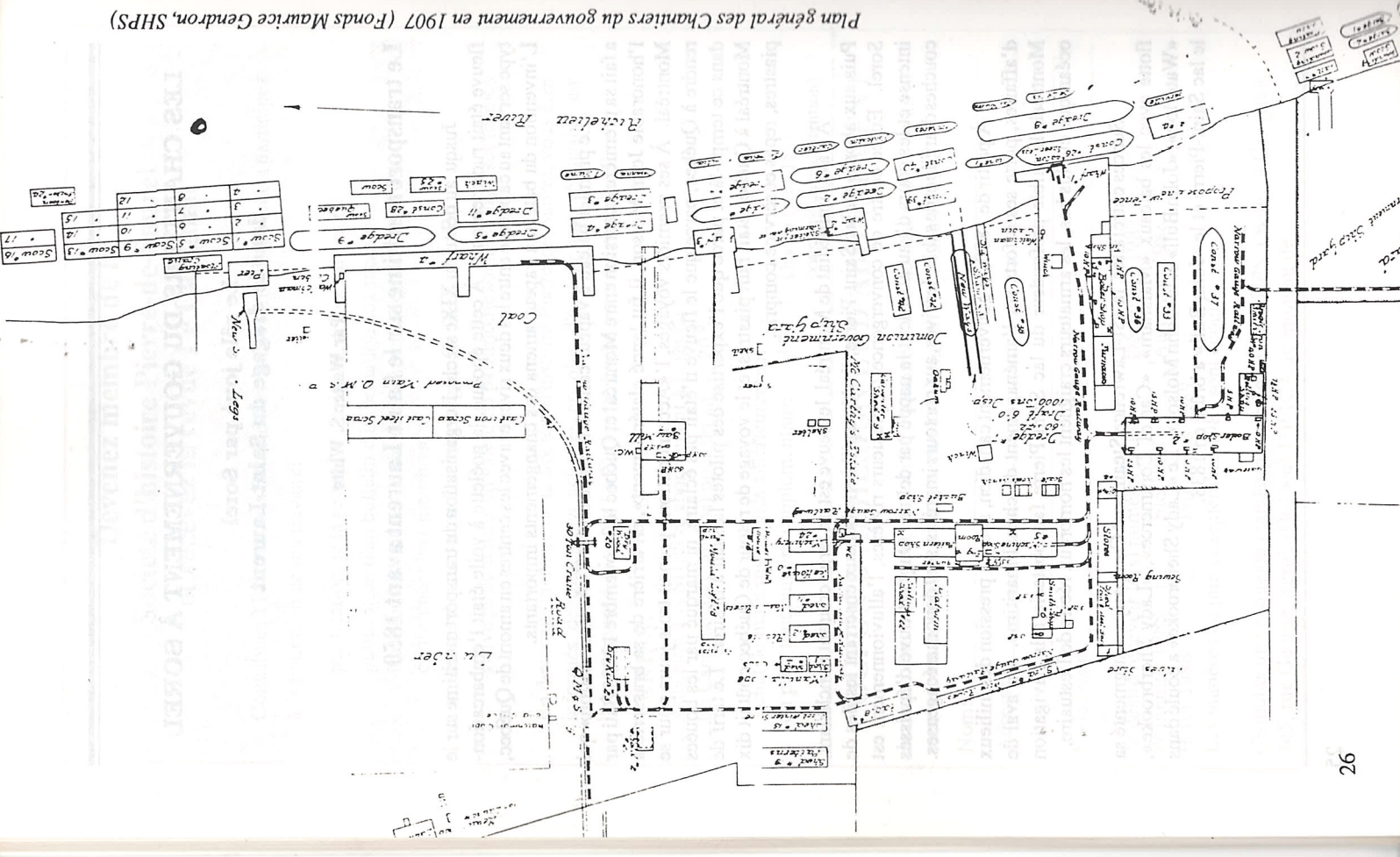
À partir de 1830, le gouvernement canadien, sous la pression des milieux d'affaires, porte ses efforts sur l'aménagement du chenal maritime. En aval de Montréal, la faible profondeur du lac Saint-Pierre fait obstacle à la navigation océanique et plus bas, les armateurs craignent les nombreux récifs de l'estuaire.

Sur ces entrefaites, la «St-Lawrence Steamboat Company» a augmenté sa flotte avec les bateaux «Malsham», «Car of Commerce», «Lady Sherbrooke», «Waterloo», «John Bull» et le «John Molson». Le «Lady Sherbrooke» a coulé dans le lac Saint-Pierre et le «John Bull» a brûlé en 1838.

Partie des plans: "General Arrangement" de la drague No 9 construite à Sorel. "Marine and Fisheries of Canada" (Fonds Maurice Gendron, SHPS)



Plan général des Chantiers du gouvernement en 1907 (Fonds Maurice Gendron, SHPS)



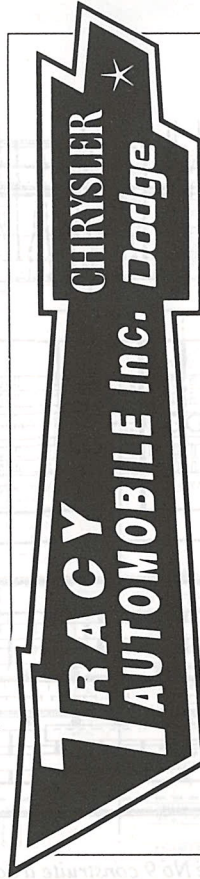
La création des chantiers du gouvernement

D'un coup d'oeil rétrospectif, il est bon de se rappeler que peu après que la décision fut prise d'ouvrir un chenal maritime à travers le lac Saint-Pierre, l'on décida que ce travail soit exécuté par les dragues construites à Sorel.

En effet, c'était vers l'année 1830 que David Vaughan se joignit à John Molson jr; et en 1839, ils ont engagé Daniel McCarthy, un constructeur de renom, pour diriger leur atelier. En 1844, David Vaughan obtint du gouvernement un lot de 190 pieds par 700 pieds à la Pointe-aux-Pins, pour y établir des chantiers, un terrain qui est devenu par la suite le site original des Chantiers du gouvernement.

La construction des dragues fut entreprise, et David Vaughan a non seulement construit les dragues mais il a aussi travaillé dans le creusage du chenal à travers le lac Saint-Pierre. Nos anciens de Sorel peuvent se rappeler sans doute l'expression «droite comme le chenal de Vaughan» utilisée à cette période.

Les frères McCarthy, devenus propriétaires des chantiers de Molson & Vaughan, louent les chantiers en 1874 à la Commission du Havre de Montréal. C'est alors que «Les chantiers du gouvernement» ont pris naissance.



Concessionnaire «CHRYSLER» depuis 1955

VENTE - LOCATION
PIÈCES - MÉCANIQUE
DÉBOSELAGE - PEINTURE

Jacques Danis, président

420, Désiré
Saint-Joseph-de-Sorel
(Québec) J3R 3E1
(JUSTE EN BAS DU PONT TURCOTTE)

743-7911

Le creusage des chenaux entre Montréal et Québec fut dirigé au début par la Commission du Havre de Montréal suite à l'acte de 1850, mais la direction des travaux passa par la suite au ministère des Travaux Publics qui est devenu responsable du dragage et de l'entretien du chenal en 1888.

Le chenal du Saint-Laurent (entre Montréal et Québec)

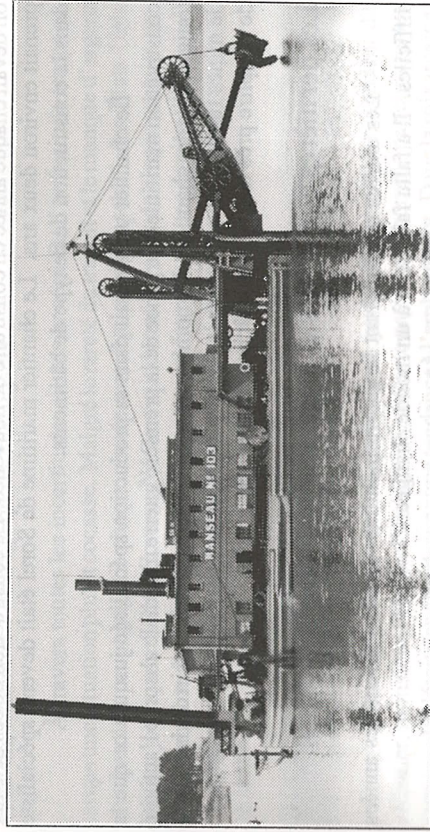
En 1897, fut adopté le projet visant la création d'un chenal entre Montréal et Québec, d'une profondeur de 30 pieds établie d'après le plus bas niveau de l'eau à Montréal aux eaux de marée à Batiscan et d'après la ligne des plus basses marées de Batiscan à Québec. L'élargissement projeté comportait un minimum de 450 pieds dans les parties droites et de 550 à 750 pieds aux courbes; on pourvoit à un mouillage dans le lac Saint-Pierre.

En 1904, il fut décidé de placer l'administration du chenal du Saint-Laurent sous l'égide du département de Marine et des Pêcheries. Maintenant, pour la première fois, le département était administrateur et dirigeant d'un chantier de construction qu'il avait l'intention d'employer davantage.

Les chantiers de 1904 à 1914

Dans ce but, le bateau du capitaine Bernier, le «S.S. Artic», fut envoyé au chantier de Sorel en 1906 pour l'installation d'un doublage en acier, pour renforcer la coque contre les glaces avant le départ de l'expédition Bernier pour Pond Inlet dans l'Arctique.

En 1904, le chantier employait 600 hommes qui étaient occupés à la construction d'une drague en acier de 250 pieds de longueur, de deux remorques en bois et d'un nombre de chalands et de barges à bascule.



*La drague "Manseau No 103", construite aux Chantiers du gouvernement en 1911
(Fonds Sorel Industries LTD. SHPS)*

En 1909, le nombre d'ouvriers a augmenté à 900, et le radoub des bateaux appartenant au département de Marine et des Pêcheries continuait à augmenter.

Durant cette année, le chantier construisit le premier phare et deux bateaux, le «Montmagny» et le «Lambton», qui servaient au transport des gardiens des phares et de leur famille à leurs stations.

Ces bateaux ont subi des fins tragiques. Frappé par un charbonnier, le «Lingan», chargé d'une cargaison de huit mille tonnes de charbon, le «Montmagny» a coulé en moins de quatre minutes. Deux femmes, onze enfants et un officier ont perdu la vie. Chose ironique: l'accident a eu lieu en face de la ville de Montmagny! Quant au «Lambton», après treize années de service, il fut perdu dans une tempête avec 22 personnes à bord.

Au cours des années suivantes, le chantier du ministère construisit des navires spécialisés de toutes sortes en vue du creusage et de l'entretien du fleuve. On s'y occupa également du carénage et des réparations de la flotte du chenal maritime.

Le chantier à cette époque était sous la direction de M. Georges J. Desbarats, un ingénieur civil d'une grande expérience. C'est lui qui a fait l'arpentage du fleuve avant de devenir directeur du chantier du gouvernement à Sorel en 1901.

En 1910, la flotte de creusage entre Montréal et Québec consistait en six dragues à godets, une drague hydraulique, deux «arrache-pierres» et plusieurs remorqueurs et chalands. La plupart de ces dragues avaient des coques en bois et on devait chaque année en construire de nouvelles. La construction de ces bateaux prenait environ deux ans. Le chantier maritime de Sorel était devenu spécialiste dans la construction de ce type de bâtiments.

Le chantier progressait dans sa production spécialisée jusqu'à ce que la construction maritime d'urgence de la première guerre mondiale absorbe l'activité toute entière des chantiers. Un nombre remarquable de patrouilleurs et de dragueurs de mines furent construits pour le Service naval, dont beaucoup furent en mesure de remplir près la guerre des tâches différentes.

Les dernières années des chantiers

Les années qui suivirent la guerre mondiale de 1914 furent des années difficiles. Il a fallu faire face à un monde changeant.

Depuis le début des travaux maritimes, le chantier possédait sa propre flotte de creusage qui était équipée d'ouvriers venant de Sorel, mais graduellement, tout le dragage fut exécuté à forfait, ouvert aux compagnies de l'extérieur, sous la surveillance directe du ministère des Transports.

Ceci a sonné le glas pour le chantier de Sorel. Les années dans lesquelles le chantier opérait avec un budget sans limite, et sans concurrence, étaient finies. Ceci a nécessité aussi le congédiement de beaucoup d'ouvriers venant de Sorel.

Face à des pressions politiques, il n'était pas possible de fermer le chantier du gouvernement, un chantier qui avait marché si longtemps sous l'égide des ministères fédéraux. Les répercussions aux élections seraient désastreuses! Alors, la période de 1918 à 1937 fut une période de patronage des plus bruyante.

Les emplois au chantier étaient bien convoités et l'embauchage dépendait surtout des allégeances politiques des postulants. Ainsi, l'élection de l'honorable R. B. Bennett en 1931 fut la cause d'une réjouissance générale. Une foule s'était rassemblée au pont des chars, armée de balais; de là, les manifestants sont descendus sur le chantier, d'où ils ont littéralement balayé les «rouges»! Ensuite, ils ont pris la place de ceux qu'ils venaient d'évacuer du chantier et ils s'y sont installés pour les prochaines années, assignés aux «travaux légers»!

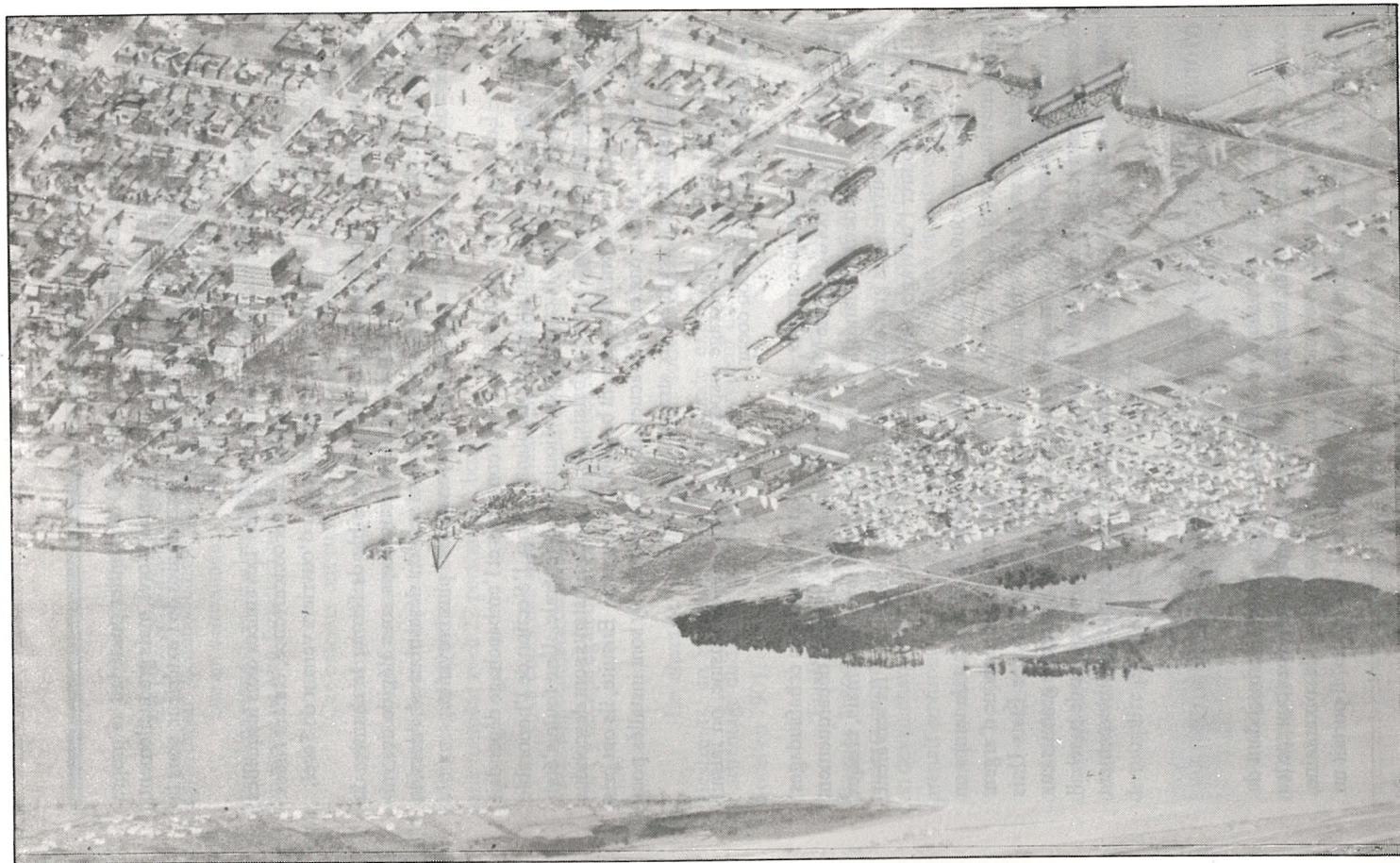
Malgré le peu d'ouvrage disponible à l'intérieur de l'usine, on faisait contre mauvaise fortune, bon cœur.

Pendant quelques années, deux chalands, montés sur des échafaudages, ont été placés sur le bord de la rue Montcalm à Saint-Joseph, juste au débarquement du traversier. Ces deux chalands n'ont jamais bougé de leur place mais, chaque printemps, les ouvriers les grattaient et les peignaient à nouveau. Ils servaient, croit-on, à montrer l'ouvrage qu'on faisait jadis.

À travers toutes les incertitudes de ces années-là, il arrivait de temps en temps une situation plutôt cocasse. Malgré la rareté du travail et le manque d'argent au chantier, on engageait chaque année une équipe de baseball des États-Unis venant jouer pour Sorel. Comme Neron avait donné les jeux du cirque gratuits aux Romains, ainsi le chantier imitait l'empereur en fournissant une équipe de baseball pour les gens de Sorel, payée par le gouvernement, mais sans que le gouvernement le sache.

Monsieur Frédérick Bridges

Avant de clore cet article, je voudrais parler du dernier surintendant du chantier, monsieur Frédérick Bridges, architecte naval, «un homme pas comme les autres». Il n'était pas grand, avec une tendance à l'embonpoint. Dans la soixantaine, toujours tiré à quatre épingles, avec sa barbe coupée en «van-dyke», il portait un



Vue aérienne de la région Sorel - St-Joseph-de-Sorel d'avant 1929. Les Chantiers du gouvernement sont situés à l'embouchure de la rivière Richelieu sur la rive nord (Fonds Sorel Industries LTD. SHPS)

fedorah et se servait d'un monocle. Il demeurait sur la rue de Ramesay, entre George et Charlotte et tous les matins, la canne à la main et un cigare à la bouche, il se dirigeait le long de la rue George jusqu'au bord de l'eau. Là, une belle chaloupe en acajou l'y attendait avec une équipe de trois hommes. Il prenait sa place dans la poupe et les trois hommes ramaient lentement jusqu'à la rive du chantier en face. On n'avait pas de pont dans ce temps-là. Le seul devoir de l'équipe était de garder la chaloupe bien frottée et d'être disponible quatre fois par jour pour traverser le surintendant à son ouvrage.

Mais M. Bridges n'était pas un trouillard. Durant la prise du chantier en 1931, il a chassé les hommes qui étaient venus pour le mettre à la porte. Il les a menacés avec son pistolet et ce sont eux qui ont pris la fuite!

Monsieur Bridges était de religion anglicane et a laissé un bon souvenir derrière lui. L'autel dans l'église Christ Church fut donné par lui en 1929, à la mémoire de ses parents défunts.

C'était seulement une question de temps avant que le chantier ne ferme ses portes, et finalement, en 1937, il fut vendu à des particuliers.

Dernier souvenir des chantiers

La grue qui fut installée en 1913 est le seul souvenir qu'il nous reste des chantiers du gouvernement. Mais le rôle qu'ils ont joué dans le dragage de notre voie fluviale, le fleuve Saint-Laurent, restera toujours dans notre histoire. Il y a un grand nombre de familles à Sorel et à Saint-Joseph-de-Sorel qui peuvent compter dans leur parenté quelqu'un qui avait déjà travaillé pour le chantier du gouvernement: les Cardin, Robidoux, Mandeville, Chevrier, Champagne, Steadworthy, Dauphinais, Gauthier, Rajotte, Cartier, Wilkie, Payette et beaucoup d'autres, qui se souviendront longtemps du bon vieux temps.

Bibliographie

Canada and its Provinces - Shortt et Doughty
Le Saint-Laurent - 1900 - 1960 - Franck
Usque ad Mare - Appleton
Canadian Geographic - McLellan
L'histoire de Saint-Joseph et Tracy - Gravel
Pages de l'histoire de Sorel - White
Histoire de Sorel - Couillard-Després

Monsieur Walter S. White est un membre fondateur de la Société historique Pierre-de-Saurel et un historien réputé, auteur de plusieurs ouvrages publiés portant sur l'histoire de Sorel. Nous sommes heureux d'ajouter à ces publications la «page d'histoire» qu'il nous livre ici par cet article.

Paul Hus est-il votre ancêtre ?

par Georges-Henri Cournoyer, prêtre

*Intéressé depuis plus de quarante ans à la généalogie en général et à son arbre généalogique en particulier, monsieur Georges-Henri Cournoyer est certainement l'un des généalogistes les plus réputés, sinon le plus réputé, de la région soreloise et de la vallée du Richelieu. Lui-même descendant de Paul Hus par trente-cinq branches, c'est la personne tout indiquée pour nous présenter cet ancêtre commun à un très grand nombre de Sorelois. Nous sommes honorés de publier dans *Le Carignan* cette importante contribution d'un autre fondateur de la S.H.P.S. à la connaissance de notre milieu et de ses origines.*

Paul Hus et ses descendants

S'il est un personnage important dans l'histoire de Sorel, c'est bien Paul Hus car il est l'ancêtre d'une grande partie de la population de notre région. La descendance de Paul Hus est en effet intéressante sous plus d'un aspect. Pour quelqu'un qui a vécu le moindre long temps dans la région de Sorel, il est pratiquement impensable de vouloir réaliser son arbre généalogique sans retrouver parmi ses ascendants, dans l'une ou l'autre de ses lignées, le nom de Paul Hus.

Paul Hus et Jeanne Baillargeon ont donné naissance à quinze enfants dont huit ont laissé une importante postérité.

Voyons d'abord le contrat de mariage de Paul et de Jeanne Baillargeon (nous l'avons écrit en français actuel pour une lecture et une compréhension plus faciles).

Contrat de mariage entre Paul Hus et Jeanne Baillargeon 16 juin 1669

Par devant nous, Jean Cusson, notaire royal, en la juridiction, seigneurie, prévôté du Cap de la Madeleine, soussigné, au traité et accord qui en suit, furent présents en leur personne dûment soumis à cette juridiction,

Paul Hus, habitant de Richelieu (Sorel), présent en ce dit lieu du cap, natif de la paroisse de Montigny, près de Rouen, en Normandie, fils de Léonard Hus et de Marguerite Lanfant, ses père et mère d'une part, assisté de noble homme Michel Potier, sieur de la Prade, habitant du Cap

et Louis Badaillac, sieur de la Plante et de Maître Bastien Provencher habitant aussi du dit Cap, d'une part;

Et maître Mathurin Baillargeon, habitant du dit Cap et Marie Métayer, sa femme, de lui autorisée pour l'effet du contenu, assisté de Quentin Moral, sieur de Saint-Quentin, juge prévôt de la dite seigneurie du Cap et de François Hertel, sieur de la Fresnière, habitant des Trois-Rivières, les dits Mathurin Baillargeon et Marie Métayer, sa femme, ont par ces présentes promis bailler en mariage au dit Paul Hus, Jeanne Baillargeon, leur fille âgée de quatorze ans, d'autre part;

à ce, présente et acceptante, laquelle assistée de ses dits père et mère, a promis prendre pour son mari et loyal époux le dit Paul Hus, promettant foi et loiauté de mariage, comme aussi le dit Paul Hus a promis et promet prendre en mariage la dite Jeanne Baillargeon pour sa femme et loyale épouse si Dieu et notre Mère la Sainte Église, catholique, apostolique et romaine y consent et accorde en contemplation duquel futur mariage qui, au bon plaisir de Dieu, sera fait et accompli en face de noire dite Mère la Sainte Église catholique, apostolique et romaine en laquelle ils promettent élever leurs enfants si Dieu leur en donne à l'avenir; en la même contemplation duquel futur mariage, les dits contractants ont promis par les mêmes présentes, mettre tous leurs biens meubles et conquets, après le dit mariage accompli et consommé, tant ce qu'ils ont avant qu'après le dit futur mariage en communauté;

et si le dit Paul Hus meurt sans enfants, il donne tous ses biens meubles et immeubles à la dite Jeanne Baillargeon sa future épouse, et réciproquement, la dite Jeanne Baillargeon, si elle meurt sans enfants, donne tous ses biens meubles et immeubles au dit Paul Hus, son futur époux, pour jouir profitablement à tous parents, amis et héritiers de part et d'autre qu'il pourrait inquiéter;

pour ce sujet, le dit Baillargeon et sa femme donnent présentement au dit Paul Hus futur époux une génisse du mois de mars dernier et deux cochons du même âge et six poules et un coq, lesquels bestiaux lui doit livrer quand le dit Paul Hus les lui demandera et ne pouvant les dits futurs époux rien prétendre ni partager sur le bien du dit Baillargeon qu'après sa mort et celle de sa femme, et pour lors ils partageront avec les héritiers du dit Baillargeon et sa femme et le dit Paul Hus a maintenant déclaré avoir mis dans la communauté une CONCESSION situé à la seigneurie de Richelieu (Sorel) et à 7 arpents de terre défrichée et ensemencée et une maison déjà bâtie sur la concession.

Et le dit Paul Hus a doué et dote la dite Jeanne Baillargeon, sa future épouse, sur le plus clair de ses biens de la somme de deux cents livres et du tout ci-dessus les parties sont demeurés d'accord et ayant requis l'accomplissement;

Fait et passé en la maison du dit Baillargeon ce seize juin mil six cent soixante et neuf.

Présents: Michel Potier, sieur de la Prade; Louis Badaillac, sieur de la Planie; maître Bastien Provencher, faisant pour le dit Paul Hus; Quentin Moral, sieur de Saint-Quentin, juge prévôt du Cap; François Hertel, sieur de la Fresnière; qui ont signé le présent contrat avec nous notaire.

Les parties ont déclaré ne savoir écrire ni signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

On fait leur marque:	Paul Hus	X
	Jeanne Baillargeon	X
	Mathurin Baillargeon	X
	Badaillac	X
	Marie Métayer	X
	Cusson, notaire	

(texte fourni par A. O. Cartier, ci-devant greffier de la cité de Sorel et rédacteur en chef du Sorelois. Le texte nous fournit beaucoup de renseignements sur l'origine de cette famille en France et des détails intéressants concernant les personnages en question.)

Paul Hus était donc le fils de Léonard Hus et Marguerite Lenfant. Il fut baptisé le 16 février 1645 à Montigny, Rouen, Normandie. Marié à Jeanne Baillargeon le 16 juin 1669 devant maître Jean Cusson, notaire au Cap de la Madeleine, Trois-Rivières. Décédé le 20, inhumé le 21 mars 1734 à Sorel.

Jeanne Baillargeon était la fille de Mathurin Baillargeon et de Marie Métayer. Elle naquit à Trois-Rivières, le 5 novembre 1654. Elle était âgée de 14 ans lorsqu'elle épousa Paul Hus. Elle est décédée et inhumée le 20 août 1733 à Sorel.

LES ENFANTS DE PAUL HUS ET DE JEANNE BAILLARGEON

LOUIS: né en 1670 a épousé Marie-Angélique Niquet le 10 mars 1699 à Saint-François-du-Lac. Il est décédé le 2 et inhumé le 3 mars 1733 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE-ANTOINE: né le 18 mars 1672 et décédé le 15 novembre 1732 à Sorel.

MARC-ANTOINE: né à Sorel le 11 octobre 1673, a épousé Françoise Lavallée le 5 décembre 1698 à Sorel. Il est décédé le 11 avril 1756 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE: né à Sorel le 25 mars 1675, a épousé Marie-Josephe Niquet le 2 mai 1725 à Saint-François-du-Lac (sans postérité).

JEAN né le 19 janvier 1677 à Sorel, a épousé Marie-Thérèse Niquet le 15 octobre 1714 à Saint-François-du-Lac.

PIERRE: (naissance ?) a épousé Jeanne Vanet le 3 octobre 1700 à Saint-François-du-Lac. Il est décédé et inhumé à Sorel le 28-29 novembre 1751.

JEANNE-CATHERINE: née le 6 mai à Sorel, a épousé Jean Lavallée le 19 novembre 1702 à Saint-François-du-Lac.

PAUL: né le 22 décembre 1681 à Sorel, décédé à Sorel en 1690 (tué par les Iroquois)

MARIE: née le 31 août 1683 à Sorel, a épousé Pierre Loiseau le 25 juin 1711 à Sorel.

LÉONARD: né le 13 avril 1685 à Sorel, décédé le 28 novembre 1687 à Sorel.

JEAN: né le 8 mai 1687 à Sorel, décédé le 28 novembre 1687 à Sorel.

JOSEPH: né le 18 septembre 1689 à Sorel, décédé le 19 février 1723 à Sorel.

GENEVIEVE: née le 18 mai 1691 à Sorel, a épousé Pierre Salvail le 1er juin 1714 à Sorel.

ÉTIENNE: né le 29 juin 1694 à Sorel, a épousé Marie-Ursule Fafard le 6 novembre 1719 à Sorel. Il est décédé de 2 juin 1745 à Sorel.

CATHERINE: née le 23 novembre 1696 à Sorel.

Un fait unique dans l'histoire du Canada Français: Le nombre de surnoms des descendants de Paul Hus.

C'est un phénomène assez exceptionnel dans l'histoire du Canada français qu'un seul ancêtre ait donné naissance à tant de surnoms. Nous avons constaté au cours de nos recherches qu'aucun des enfants de Paul Hus, donc dès la deuxième

génération au pays, aucun des enfants disons-nous, ne porte le nom Hus mais adopte un surnom. Nous retrouvons donc les: PAUL, PAULET, PAUL-HUS, COUNOYER, MILLET, MYET-MILLER, BEAUCHEMIN, LATRAVERSE, LEMOINE, CAPISTRAN, CAPORAL, autant de familles dont la plupart des descendants sont issus de Paul Hus. Pour leur part, les filles de Paul Hus sont à l'origine des: LAVALLÉE, CARDIN et SALVAIL. Vous admettez alors l'importance de ce personnage dans l'histoire généalogique de tant de familles soreloises.

Vous trouverez à la suite, outre la liste des enfants de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon, la liste de leurs petits-enfants qui sont connus sous l'un ou l'autre des vocables. Cette liste se veut la plus complète possible. Elle n'est pas pour autant exempte d'oublis ou d'erreurs. La découverte de nouveaux documents nous permettra de compléter ou de corriger cette liste.

MARIAGE ET ENFANTS DES FILS DE PAUL HUS ET DE JEANNE BAILLARGEON

HUS-PAUL, LOUIS: fils de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.
NIQUET, MARIE-ANGÉLIQUE: fille de Pierre Niquet et de Françoise Le-
moine.
Mariage: le 10-06-1683, Saint-François-du-Lac.

ENFANTS:

MARC-ANTOINE: né le 01-01-1701 à Sorel, marié à Marie-Anne Binet le 05-08-1726 à Québec.

MARIE-JEANNE: décédée le 04-10-1712 à Sorel à l'âge de 8 ans.

PAUL: marié à Marie-Rose Deguire-Desrosiers le 11-02-1728 à Yamaska.

LOUIS: engagé pour l'Ouest 27-06-1728, marié à Catherine Pelletier le 17-11-1734 à Sorel, décédé le 13-03-1744 à Sorel à l'âge de 36 ans.

THÉRESE: née le 10-03-1709 à Sorel, mariée à Joseph Feuillon le 28-09-1728 (contrat LaFosse).

MARIE-ANNE: née le 13-05-1711 à Sorel.

MARIE-ANNE: née le 24-05-1713 à Sorel, mariée à Jean-Baptiste Baribaud le 25-02-1732 à Sorel.

JOSEPH: né le 09-10-1716 à Sorel, marié à Marie-Geneviève de Rainville le 15-02-1732 à Sorel.

ANGÉLIQUE: née le 12-10-1718 à Sorel, mariée à Étienne Dubois le 06-02-1741 à Sorel.

MARIE-GABRIELLE: née le 07-09, baptisée le 05-10-1720 à Saint-François-du-Lac, décédée le 18-01-1739 à Sorel.

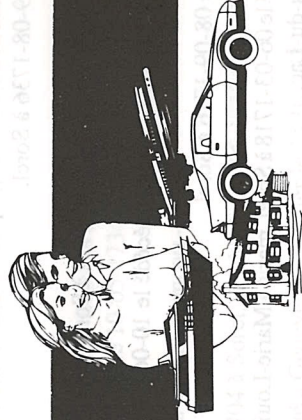
LOUISE: née le 25-08-1722 à Sorel, décédée le 16-01-1739 à Sorel.

PIERRE: né le 27-02-1724 à Sorel, marié à Geneviève Petit-Bruno le 12-08-1742 à Sorel et en deuxième noces à Geneviève Badaïac le 09-01-1769 à Yamaska.

MARIE-CATHERINE: née le 07-10-1725 à Sorel.

MARIE-ROSE: née le 03-08-1727 à Sorel, décédée le 13-01-1739 à Sorel.

MARIE-JEANNE: mariée à Jean-Baptiste Letendre le 22-11-1735 à Sorel.



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

- | | | |
|-----------------|-----------------------------------|------------|
| ■ Automobile | ■ Maritime (bateaux de plaisance) | ■ R.E.E.R. |
| ■ Commerciale | ■ Résidentielle | ■ Vie |
| ■ Cautionnement | ■ Hypothèque | ■ Voyage |

Un service personnalisé et efficace qui se reflète en tout temps.



Dolard Lussier Ltée

Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Elizabeth
743-3391

HUS-MILLET, MARC-ANTOINE: fils de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.
LAVALLÉE, FRANÇOISE: fille de Jean Lavallée et de Marguerite Cusson.
Mariage le 05-12-1698 à Sorel.

ENFANTS:

MARIE-JEANNE: mariée à Jean-Baptiste Plante le 28-04-1721 à Sorel.

CATHERINE: mariée à François Aubuchon le 03-07-1724 à Sorel.

CLAUDE: né le 06-03-1703 à Sorel, marié à Françoise Mandeville le 06-05-1728 à Sorel.

MARC-ANTOINE: né le 02-03-1705 à Sorel, marié à Ursule Laguerche le 18-07-1735 à Sorel, décédé le 25-09-1752 à Sorel.

JOSEPH-LÉONARD: né le 22-12-1707, baptisé le 19-02-1708 à Sorel, décédé le 03-02-1730 à Sorel.

FRANÇOISE: née le 20-01-1710, baptisée le 02-02-1710 à Sorel, mariée à Alexis Mandeville le 19-08-1736 à Sorel.

MARIE-MADELEINE: née le 29-12-1712 à Sorel, décédée le 24-08-1729 à Sorel.

JOSEPH: né le 10-06-1714 à Sorel, décédé le 10-06-1746 à Sorel.

MARIE: née le 08-09-1716 à Sorel.

FRANÇOIS: né le 06-03-1718 à Sorel, marié à Marie-Louise Cartier le 02-11-1745 à Saint-François-du-Lac.

LOUISE: mariée à Pierre Duteaux le 02-11-1746 à Sorel.

HUS-CAPORAL et LATRAVERSE, JEAN: fils de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.

NIQUET, MARIE-THÉRESE: fille de Pierre et Françoise Lemoine, née le 25 et baptisée le 28-09-1690 à Saint-François-du-Lac.
Mariage le 15-10-1714 à Saint-François-du-Lac.

ENFANTS:

JEAN-BAPTISTE: né le 12-10-1715 à Sorel.

PIERRE: né le 03-05-1717 à Sorel.

ANTOINE: né le 19-11-1719 à Sorel.

THÉRESE: née le 20-04-1721 à Sorel, décédée le 06-08-1735 à Sorel.

MARIE-AGATHE: née le 05-08-1722 à Sorel.

MARIE-CATHERINE: née le 27-02-1724 à Sorel.

JOSEPH: né le 10-03-1726 à Sorel.

MARIE-JOSEPH: née le 04-05-1727 à Sorel.

LOUIS: né le 24-01-1729 à Sorel.

MARIE-ANNE: née le 09-11-1731 à Sorel, mariée à Jean-Baptiste Bibeau le 25-02-1759 à Sorel.

HUS-COURNOYER, PIERRE: fils de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.
VANET, JEANNE: fille de Charles Vanet et de Catherine Magnan.
Mairage le 03-10-1700 à Saint-François-du-Lac.

ENFANTS:

MARIE-JEANNE: mariée à Jean-Baptiste Aubuchon le 06-05-1728 à Sorel et en deuxième nocces à Paul Plante le 10-05-1734 à Sorel.

PAUL: né le 10-11-1702 à Saint-François-du-Lac.

PIERRE: né le 13-10-1704 à Sorel, décédé le 28-06-1733 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE: marié à Geneviève Pelletier le 14-01-1732 à Sorel.

CHARLES: né le 31-07-1709 à Sorel.

PAUL: né le 14-09-1711 à Sorel, marié à Antoinette Petit-Bruno le 13-01-1743 à Sorel.

MARIE-RENÉE: née le 20-01-1713 à Sorel, mariée à Jean-Baptiste Massé le 03-02-1739 à Sorel.

THOMAS-IGNACE: né le 11-12-1717 à Sorel, marié à Agathe Millet le 31-07-1752 à Sorel.

CATHERINE-CHARLOTTE: née le 19-01-1721 à Sorel, mariée à Denis Martin le 19-11-1742 à Sorel.

HUS, ÉTIENNE: fils de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.
FAFARD, MARIE-URSULE: fille de Louis Fafard et de Marie-Ursule Jacob
Mariage le 06-11-1719 à Sorel.

ENFANTS:

ÉTIENNE: né le 19-01-1721 à Sorel, décédé le 15-11-1755 à Sorel.

MARIE-CATHERINE: née le 26-09-1722 à Sorel, décédée le 22-10-1722 à Sorel.

ANONYME: née le 04-10-1723 à Sorel.

ANONYME: née le 26-11-1724 à Sorel.

LOUIS: né le 25-02-1727 à Sorel, décédé le 21-03-1727 à Sorel.

LOUIS, né le 06-01-1729 à Sorel, décédé le 21-05-1796 à Sorel.

MARIE-URSULE: née le 23-08-1731 à Sorel, mariée à Lambert Gervais le 20-05-1748 à Sorel et en deuxième nocces à Joseph Cartier le 25-08-1755 à Sorel.

ANONYME: né le 16-04-1734 à Sorel, décédé le 25-04-1734 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE: né le 22-06-1735 à Sorel.

MARIE-ANNE: née le 23-11-1737 à Sorel, décédée le 24-11-1737 à Sorel.

MARIE-ANNE: née le 09-09-1739 à Sorel, décédée le 19-09-1739 à Sorel.

JOSEPH: né le 08-01-1741 à Sorel, décédé le 13-01-1741 à Sorel.

PIERRE: né le 09-11-1743 à Sorel, décédé le 11-11-1743 à Sorel.

MARIAGE ET ENFANTS DES FILLES DE PAUL HUS
ET DE JEANNE BAILLARGEON

LAVALLÉE, JEAN: fils de Jean Lavallée et de Marguerite Dusson
HUS, JEANNE-CATHERINE: fille Paul Hus et de Jeanne Baillargeon
Mariage le 19-11-1702 à Saint-François-du-Lac.

ENFANTS:

THÉRESE: née le 16-03-1704 à Sorel.

MARIE-JOSEPHE: née le 28-02 et baptisée le 16-03-1706 à Sorel.

JEAN: (jumeau de Jacques) né le 29-02 et baptisé le 10-03-1708 à Sorel, décédé le 17-03-1708 à Sorel.

JACQUES: (jumeau de Jean) né le 29-02 et baptisé le 10-03-1708 à Sorel.

JOSEPH: (jumeau de Michel) né le 23-09-1710 à Sorel.

MICHEL: (jumeau de Joseph) né le 23-09-1710 à Sorel.

ANTOINE: né le 22-08-1712 à Sorel.

CATHERINE: née le 01-07-1714 à Sorel, décédée le 13-01-1730 à Sorel.

PIERRE: né le 01-04-1716 à Sorel.

LOUIS: né le 28-03-1718 à Sorel, marié à Marguerite Laguerse le 14-06-1751 à Sorel.

MARIE-ANTOINETTE: née le 08-02-1722 à Sorel.

PAUL: né le 01-10-1724 à Sorel, décédé le 25-02-1727 à Sorel.

LOISEAU-FRANCOEUR, PIERRE: (deviendra Cardin) fils de Pierre et de Jeanne Léonard-Genest, né le 29-08-1683 à Trois-Rivières.
HUS, MARIE: fille de Paul Hus et de Jeanne Baillargeon
Mariage le 25-06-1711 à Sorel.

ENFANTS:

PIERRE: né le 24-03-1712 à Sorel.

JACQUES: né le 03-09-1713 à Sorel.

JOSEPH-MARIE: né le 05-05-1715 à Sorel.

MARIE-MADELEINE: née le 16-02-1717 à Sorel.

ANTOINE: né le 26-11-1718 à Sorel, décédé le 08-12-1718 à Sorel.

MARIE-ANNE: née le 13-02-1723 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE: né le 21-02-1725 à Sorel.

SALVAIL, PIERRE: fils de Pierre et de Catherine Roy, né le 04-11-1683 à Sorel et décédé le 13-07-1741 à Sorel.
HUS, GENEVIEVE: fille Paul Hus et de Jeanne Baillargeon.
 Mariage le 01-06-1714 à Sorel.

ENFANTS:

PIERRE: né le 27-02-1715 à Sorel.

ANTOINE: né le 04-06-1716 à Sorel, décédé le 27-05-1731 à Sorel.

JOSEPH: né le 31-10-1717 à Sorel, marié à Catherine Péloquin le 09-05-1757 à Sorel.

MARIE-THÉRESE: née le 15-05-1719 à Sorel, mariée à Charles Dandonnault le 28-04-1755 à Sorel.

MARIE-MARGUERITE: née le 20-04-1721 à Sorel, décédée le 08-09-1733 à Sorel.

GENEVIEVE: née le 21-02-1723 à Sorel, décédée le 28-02-1723 à Sorel.

MARIE-CATHERINE: née le 11-07-1724 à Sorel, décédée le 06-12-1724 à Sorel.

MARIE-CATHERINE-MARGUERITE: née le 08-06-1726 à Sorel, mariée à Hue-Latraverse le 10-10-1752 à Sorel.

ISABELLE: née le 14-05-1729 à Sorel, mariée à Charles Péloquin le 07-01-1752 à Sorel.

JEAN-BAPTISTE: né le 20-11-1732 à Sorel.

AGATHE: née le 23-06-1731 à Sorel, mariée à Pierre Pelletier le 04-11-1760 à Sorel.

Il aurait été intéressant de savoir l'origine de chacun des surnoms ci-haut mentionnés. Cela devrait faire l'objet d'une note postérieure. J'ai voulu par ces quelques détails, sensibiliser l'ensemble de la population qui pourrait être rattachée à l'une ou l'autre des branches issues de Paul Hus, avant de montrer l'importance du personnage lui-même dans la région, tant par le nombre de ses descendants que par le rôle qu'il a joué dans l'histoire.

Dans un prochain numéro de la revue, nous aurons l'occasion de vous reparler de Paul Hus. Nous expliquerons également l'origine des surnoms de ses descendants. Pour vous donner un exemple: le nom (ou surnom) Paul-Hus devenu un nom de famille s'explique par le fait d'une erreur d'orthographe lors d'un acte de baptême: alors que l'on baptisait Louis-Paul Hus, le trait d'union fut mis entre Paul et Hus plutôt qu'entre Louis et Paul, ce qui fit que l'enfant fut connu comme Louis Paul-Hus. Ça pique votre curiosité pour les autres? À la prochaine!!!

Siège social

743-5566

Stanislas Jacques & Fils Inc.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

75, rue Élisabeth

Sorel (Québec)

SUCCURSALES

Sorel, 75, Élisabeth

743-5566

Contrecoeur, S.J. & Fils

4967, rue Legendre

587-2233

St-Robert

743-5566

St-Aimé, 871, Royale

788-2373

St-Roch, 915, St-Pierre

743-5566

Yamaska, 105, Principale

789-2373

À propos d'histoire

Publications



La rencontre entre des Iroquoiens et Jacques Cartier dans les îles de Sorel le 28 septembre 1535

Claude Chapdelaine publiait récemment aux éditions Recherches amérindiennes au Québec sa thèse de doctorat Le site Mandeville à Tracy, Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. L'ouvrage de 295 pages peut être consulté à la bibliothèque municipale de Tracy et au Centre de documentation de la SHPS. On peut aussi se le procurer, moyennant 20\$, au Service des loisirs de Tracy.

Pour les amateurs de la petite histoire, Il était une fois à Saint-Ours... la Caisse Populaire, publié à l'été 1989 et rédigé par André Nadon à l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de l'institution, est en vente à la Caisse populaire de St-Ours, au coût de 4\$.

Jean Bergeron, de Tracy, publiait aussi à l'été 1989, en quelques exemplaires seulement, un recueil de souvenirs basé sur les spectacles d'acrobatie offerts avec les membres de sa famille. L'auteur a fait don d'une copie de La famille Avaro à la SHPS.

La Chambre de commerce du Sorel-Tracy Métropolitain a choisi de commémorer son 100e anniversaire de fondation en publiant, à tirage limité, un livre d'art intitulé Mémoires d'un lieu, présence d'un fleuve. Les auteurs Lucie Antaya et André Charland rendent hommage aux fondateurs de Sorel, aux commerçants et aux artistes. En vente au coût de 20\$ à la Chambre de commerce, 67 George, Sorel, J3P 1C2. Seulement 1000 copies ont été imprimées.

Soirées-conférences de la SHPS

La SHPS convie ses membres et amis du patrimoine aux soirées-conférences suivantes:

Le mardi 13 février 1990: conférence sur les vases sacrés de l'église St-Pierre de Sorel, par Paul Racine, historien d'art et vice-président de la Société d'histoire Laprairie-LaMagdeleine. à l'église même, 170 George, Sorel. Entrée libre.

Le mardi 13 mars 1990: assemblée générale annuelle de la SHPS, à 19 heures, au Centre culturel de Tracy, suivie d'une conférence sur les activités navales de la compagnie Molson dans le port de Sorel par Jean Bélisle, professeur au département de l'histoire de l'art de l'Université Concordia et co-directeur du projet Molson de fouilles archéologiques. Entrée libre pour les membres de la SHPS, 2\$ pour les non-membres.

Le mardi 17 avril 1990: présentation audio-visuelle à la bibliothèque de Sorel sur les marché publics du Québec par Robert Rémillard, des Sociétés d'histoire de Saint-Hyacinthe et d'Acton Vale, co-auteur d'une publication sur les marchés publics. Entrée libre pour les membres de la SHPS, 2\$ pour les non-membres.

Acquisitions

Du juge Paul A. Bélanger de Sorel, la collection des livres de Robert Rumilly sur l'histoire du Québec; de Madame Gouin de Sorel, fiches généalogiques rédigées par son mari et portant sur des familles de la région; de Claire Matton de Sorel, une photographie couleur de 28 pouces par 8 pouces, prise lors de l'inauguration de l'aréna de Sorel le 3 novembre 1947.

Une nièce de Victoria Cartier nous visite

Pianiste de concert, professeure, organiste et pédagogue, Victoria Cartier figure parmi les musiciennes de renom du Québec. Née à Sorel en 1867 où elle fit ses études classiques à la Congrégation Notre-Dame, Victoria Cartier compléta ses études musicales à Paris et, revenue à Montréal en 1897, elle fonda l'école de Piano Paris-Montréal. Une nièce de la virtuose, Mme Marchand de Montréal, rendait visite aux administrateurs de la SHPS au cours de l'été et fit don de documents (reproductions) sur la famille Cartier.

À propos du régiment de Carignan-Salières

La SHPS reçoit régulièrement des demandes d'informations sur les activités du régiment de Carignan-Salières et sur ses soldats. Mentionnons que la revue L'Archiviste, des Archives nationales du Canada, dans son numéro de juillet-août 1989 (vol. 16, no 4) annonce qu'un inventaire analytique sur le régiment de Carignan sera disponible aux chercheurs en octobre 1990. Dans cet instrument de travail, seront classés et décrits tous les documents se rapportant au régiment de Carignan-Salières, en tant qu'unité militaire, conservés à la Division des manuscrits des ANC. Il sera précédé d'une introduction dans laquelle on lira l'historique et les activités du régiment, en Nouvelle-France. Une bibliographie sera également disponible. Pour plus d'information, Michel Wyczynski, division des manuscrits, Archives nationales du Canada, 395 rue Wellington, Ottawa, K1A 0N3.

On demande

Alban Berthiaume de Farnham est à la recherche d'informations concernant le bateau "Evening Star" parti du port de Sorel à l'automne 1865, chargé de bois venant de Farnham. On peut lui écrire à 505, rue Pierre-Lebeau, Farnham, J2N 1R7.



À propos d'histoire...
à CJSO

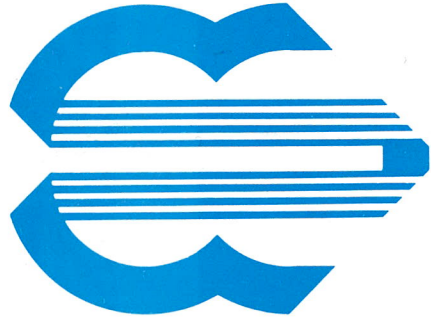
101,7 FM STÉRÉO

Des capsules d'histoire
inspirées de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

RADIO DIFFUSION SOREL-TRACY INC.

(UNE FILIALE DE PRAM RADIO)

**Soyez
prudents!**



**Nous sommes
là pour vous!**

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



EMOND & PELLETIER
i m p r i m e r i e
inc.

276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4

Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021